

c. no. 62.

Remarques sur l'amputation de la cuisse.



Des observations que j'ay fait en voyant
pratiquer, et dans ma pratique même,
m'ont fait voir que les moyens dont on
se sert pour exécuter cette opération
devoient faire beaucoup souffrir les malades,
n'étoient point exempts d'inconvénients, ni
de produire des accidens.

La section de la grande quantité de chair
attachée à l'os est ce qui m'a le plus frappé;
elle doit causer au malade une douleur
aussi grande que celle qu'il a déjà eue
par la première section; elle doit aussi être
de plus longue durée, car il est impossible de
la faire en un seul tems; on est obligé d'y
revenir à quatre ou cinq fois, et on ne peut
couper les chairs que par parcelles, parce
qu'ayant perdu leur point d'appui par
la première section, et qu'étant trop
courtes pour être saisies par les mains
de l'opérateur, elles cedent facilement à

ARC 58

no 64

la moindre impression que l'on fait sur elles,
et suivent le mouvement du Couteau qui ne
les coupe qu'en les frottant, et les bouchant,
d'où il doit s'en suivre un traitement qui
est peut être suffisant pour donner lieu à
l'augmentation de l'engorgement, à l'inflam-
mation, la fièvre &c.

La figure de la plaie a encore été le sujet
de mes Remarques. j'y ai toujours vu un
enfouissement du milieu duquel s'élevait l'os
recouvert d'un peu de chair; j'ay observé
qu'il étoit sensible aussitôt même que le
membre étoit amputé et qu'il existoit dans
toute la suite du traitement. pour en
trouver la cause j'ai jetté les yeux sur
les muscles brachial, pectoral interne et externe
qui recouvrent l'os; j'ay vu qu'ils n'y étoient
attachés que par une partie de leurs fibres,
et que toutes les autres étoient libres; que si
on vient à les couper, celles cy se retirent
à raison de leur liberté et de ce qu'elles
sont plus éloignées de l'os, entraînent avec
elles celles qui en approchent et ainsi de
celles qui suivent et que de là il arrive
que toutes celles qui sont retirées et qui

sont en plus grand nombre produisent
l'enfoncement; ce qui ne peut se faire sans
qu'il y ait saillie de les recouvrir des
fibres qui y sont attachées et qui représentent
une pyramide dont la base est du côté
du moignon. D'où il doit s'ensuivre des
obstacles à une prompte guérison; il est
nécessaire que je les détaille.



La rétraction de la plus grande partie de
des fibres ne peut se faire sans trailler
celles qui sont collées à l'os et il arrivera
que les plus près du périoste loupent, ou
s'en détachent ou l'entraînent avec elles
ce qui ne peut se faire sans causer de la
douleur au malade et produire une
dénudation plus ou moins grande de l'os
et comme l'enfoncement est la cause qu'il
est presque isolé pendant toute la cure,
il en arrivera le plus souvent exfoliation
d'un cercle; de là l'ennuyeuse attente d'une
guérison parfaite.

de plus il arrivera lors de la formation
de la cicatrice que le milieu de la plaie
manquant de chairs l'os ou ne peut
point supposer qu'il y en aura régénération

ny que les autres muscles retirés se relâcheront
assez pour venir le couvrir) il arrivera
disje que la Cicatrice sera obligée de
s'enfoncer en cet endroit et de se relever
ensuite pour couvrir l'os et le peu de
chair qui sont autour de lui; ce qui la
rendra fort mince, peu soutenue et trop
près de l'os, par conséquent facile à
se déchirer au moindre choc et à produire
un ulcère habituel qui fera grand
malade l'avantage qu'il devoit retirer de
son amputation.

D'après ces circonstances j'ay cru qu'il étoit
encore possible de trouver quelque moyen
qui pût rendre cette opération plus simple,
moins douloureuse, la plaie du nerf plus
unie et par conséquent plus propre
à former une prompte, bonne et solide
Cicatrice; C'est ce qui m'a engagé à faire
des Recherches dans les ouvrages des auteurs
qui ont traité cette matière j'ay cru avoir
trouvé de quoy me satisfaire dans un mémoire
que donne le célèbre Mourou sur l'amputation
des grandes extrémités: il dit que dans toutes
les opérations après la première section de

chair, il faut couper le périoste, le
 brasser avec le tranchant du couteau
 et le pousser vers la partie supérieure
 avec le plat de l'instrument qui doit aussi
 servir à pousser en haut les muscles
 qui sont voisins de l'os. Je m'installe
 pendant plusieurs jours à adopter ce
 moyen, mais il m'a paru difficile à
 exécuter à la suite à cause de déchirement
 qu'il produit à toutes les fibres musculaires
 qui entourent l'os. C'est ce qui m'a fait
 pousser mes recherches plus loin, et
 consulter Celse qui dit à ce sujet. *inter
 sanam, vitiatam que partem incidenda
 Scalpello Caro arque ad os reducenda
 ab eo sana Caro, et livea. os subsequenda
 est at cū quoque parte aliquid ossis
 videtur* ⁸⁴; par la traduction que j'en fais
 j'ai compris qu'il dirait qu'il falloit couper
 en dessous la chair qui est autour de l'os
 afin que cette partie d'en ait quelque
 chose de saine, il m'est venu tout de
 suite à l'idée d'essayer s'il ne seroit
 point possible de couper la chair en



dessous comme il le dit en en faisant deux
Lambeaux pour m'en défaire, ^{je l'avais} j'ay ^{par la} ~~par la~~
^{Sur le} premier Cadavre, qui fut monté à notre
amphithéâtre, et Voicy comment je m'y suis
pris. j'ay commencé mon opération par une
incision profonde qui a coupé la peau
et les muscles d'un même trait, j'ay fait
relevé les chairs sans me servir de
Coupes fendues et au lieu de couper —
au dessous de les chairs retirées le muscle
Bural, Varte interne et externe qui sont
attachés à l'os, j'en ai saisi d'une main
le plus près qu'il m'a été possible de l'os
de quoy en faire un Lambeau & j'ay
eu soin que l'artere se trouve au milieu
d'un de les Lambeaux, precaution qu'il faut
toujours prendre) je l'ay détaché avec un
Bistouri dont j'ay porté le tranchant de
la partie inférieure à la supérieure et
toujours coupant sur l'os. il m'a été possible
par ce moyen de porter ma coupe jusqu'à
l'endroit ou j'avois envie de le séparer et sans
craindre de blesser l'artere j'ay fait
relevé ce Lambeau et en ai fait un autre

de ce qui me restoit de chair. je le fis relever
aussi et les soutiens tous deux par le moyen
de la Louprene fendue, j'ay coupé ensuite le
perioste au niveau de leur base, et ai
fini l'operation a l'ordinaire.

Cette methode est aussi praticable a la
partie inferieure du bras, les Lambcaux
sont tous faits, il n'y a qu'a les detacher de
l'os, on y trouve la meme facilite
on me demandera peut être ce qu'ils deviendront
ou doit être qu'ils n'existeront tels que
jusqu'au moment qu'ils seront coupés, car
les fibres qui les composent en se contractant
se retireront presque au niveau des autres
muscles.

La facilité avec laquelle j'ay detache ces
Lambcaux m'a fait croire que j'approchois
bien près du but ou je voulois parvenir
pour m'en convaincre d'avantage, j'ay cru
qu'il étoit necessaire que je repetasse le
procédé; je l'ay execute double ou quinte
fois et a différentes parties de la Cuisse
toujours avec le meme succès et la meme
facilité. quoique je fusse plainement
convaincu par mes observations de la
difficulté a faire la ressection des chairs



attachés à l'os, je ne me suis point contenté
des expériences que je viens de rapporter, j'ay
encore voulu comparer l'une et l'autre méthode
de telle manière que j'ay pu m'y prendre
pour faire la ressection, il m'a fallu beaucoup
de temps et y aller à plusieurs reprises, autant
que le détachement des Lambeaux est un
jeu, il se fait avec promptitude et deux
coups de bistouri suffisent.

Le résultat de ces deux méthodes m'a
encore occupé, j'ay toujours vu la plaie
du moignon où j'avois laissé les
deux Lambeaux avoir une surface unie
la section de la peau et des chairs étoit
parallèle, on remarquoit seulement un
trou au milieu qui étoit la place de
l'os qui avoit été séché plus avant. Deux ou
trois pouces plus haut. quant à l'autre
on y voyoit cette grande déperdition de
Substance dont j'ay parlé.

d'après ce que je viens de dire du
parallèle de ces deux Méthodes je crois
que je pourrai en tirer les conséquences

Suivantes. 1^o que la ressection ne se faisant
qu'avec peine, on doit causer une grande
douleur au malade que l'on traitera par
la separation des Lambeaux qui se faisant
avec facilité n'en doit produire qu'une
legere. et de peu de durée. on m'objectera
peut être que je coupe en faisant les
Lambeaux. et que couper pour couper, il
importe peu de quelle manière, la douleur
sera la même. j'ay a représenter que
par la Ressection on coupe en entier
toutes les chairs collées a l'os, au lieu
que par leur separation en Lambeaux
on ne coupe que les fibres par lesquelles
ils sont unis, et celles qui les attachent
a l'os et que les autres déjà coupées
par la première section et déjà un
peu retirées seront intactes et n'auront
souffert aucune violence.

2^o que le froissement et le tiraillement
produits par la ressection n'auront pas
lieu puisque la coupe des Lambeaux
est nette par là on évitera les accidents
consécutifs dont j'ay parlé.



3^e que la figure de la plaie du moignon
ne sera point déformée, puis que toutes
les chairs qui lui appartiennent sont conservées,
conservées, c'est pourquoi on doit éviter la
saillie de l'os, le tiraillement et le déchire-
ment des fibres qui y sont attachées; de la
moins de douleur au malade et point de
crainte d'exfoliation d'un cercle de l'os.
Cette masse de chairs que l'on pourroit
dire ajoutée à la plaie du moignon par
la méthode que je propose garnira l'os
de toute part et on ne doit en voir
tout au plus que la surface sèche.
Comme les lambeaux ne doivent point
se retirer tout à fait au niveau des
autres muscles on pourroit y trouver encore
un avantage, l'os en sera recouvert en
peu de temps et elles serviront de lousinet
à la cicatrice qui se trouvant en cet
endroit plus éloignée de l'os et même
soutenue par les chairs qui sont autour
d'elle deviendra plus solide et moins
exposée à se déchirer.
De toutes ces conséquences je pourrais
conclure que cette méthode a beaucoup

d'avantage et est bien supérieure à
l'autre, mais ne faisant que naître
de la pratique et n'ayant point encore
acquis assez d'expérience pour en affirmer
je la soumettrai à l'examen de l'Académie
si elle prononce en sa faveur, je
l'amène que lorsque l'occasion s'en
présentera je la mettrai en pratique
et qu'en observateurs fidèles je lui
rendrai un compte exact de toutes les
circonstances qui s'y seront présentées.

Caron



